Le Mai des critiques d'art : une question de perspective

Antje Kramer-Mallordy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37268>

DOI : 10.4000/critiquedart.37268

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2018

Pagination : 176-194

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Antje Kramer-Mallordy, « *Le Mai des critiques d'art : une question de perspective* », *Critique d'art* [En ligne], 51 | Automne/hiver, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37268> ; DOI : 10.4000/critiquedart.37268

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

EN

Le Mai des critiques d'art : une question de perspective

Antje Kramer-Mallordy

Coupure de presse, Marc Brun, « Quand la révolution était à l'affiche... », [1968], p.18, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37(73-74)] © d.r.

- 1 Depuis le printemps 2018, les événements commémorant Mai 68 emplissent autant les salles de musées, de galeries et d'institutions que les étalages des librairies. Si la plupart de ces retours sur l'histoire se concentrent sur le Mai français¹, prenant souvent le tour d'hommages au parfum nostalgique, ils font la part belle aux affiches et aux photographies, devenues depuis longtemps les icônes d'une mythologie romantique des

barricades – qui font la joie des collectionneurs. En revanche, replacer les événements dans une chronologie et une géographie plus vastes semble demeurer une affaire étrangère².

- 2 L'année 1968 témoigne pourtant d'une condensation vertigineuse de moments historiques internationaux : « 56 pays, dont 22 pays européens, sont secoués par des protestations, bouleversements, voire par des révolutions³ ». Les images se superposent : les affrontements sanglants au Viêt Nam, les assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy, le drame humanitaire au Biafra, les marches de protestation en Pologne, les pavés lancés à Paris, l'attentat contre Rudi Dutschke, les chars dans les rues de Prague... En France, rappelons-le, après les premières émeutes à l'université de Nanterre dès janvier 1968, les événements s'accroissent en mai, d'abord à Paris, marqués par les barricades dans le Quartier latin et l'occupation de la Sorbonne, du théâtre de l'Odéon et de l'école des Beaux-arts, puis, à partir du 13 mai, dans tout le pays à travers une grève générale sans précédent.
- 3 Face à l'omniprésence de la fièvre révolutionnaire, suscitant répressions et violences, le monde de l'art s'agit à son tour, afin de devenir un terrain de lutte qui dépasse de loin le périphérique parisien, réussissant même à percer le Rideau de fer. L'année est inaugurée sur les notes révolutionnaires du Congrès culturel de La Havane, tandis que la Biennale de Venise, celle de Danubius⁴ à Bratislava et documenta à Kassel se muent en scènes parallèles de la protestation, dont les derniers soubresauts sont discutés lors de la vingtième Assemblée générale de l'AICA International en septembre à Bordeaux⁵. Par rapport à ce dernier événement, Pierre Restany note dans son manuscrit *Livre blanc - Objet blanc* à l'automne 1968 : « Menacé d'être privé d'art, le critique s'inquiète. [...] Le président de la section française [de l'AICA, Michel Ragon] a accueilli ses collègues en les exhortant à ne pas jouer aux anciens combattants. Admonestation fort utile, qui souleva un tollé général. En pleine mutation du phénomène esthétique, où en est la critique d'art aujourd'hui, ou plutôt, si l'on veut, où en sont les critiques⁶ ? »
- 4 De fait, nombre de critiques d'art ont été solidaires avec les mouvements contestataires et leur ont emprunté certains modes opératoires : leurs déclarations, démissions, tracts, réunions et actions dans la rue se sont tous dressés contre les pouvoirs étatiques et leurs institutions jugées sclérosées, ne laissant aucune place à la jeune création. Mai 68 apparaît alors comme « un moment de cristallisation des désirs⁷ », devant apporter la concrétisation des utopies sociopolitiques d'un monde nouveau, qui avaient déjà été préparées au long cours par les avant-gardes. Dès les premiers événements, Alain Jouffroy et ses coéquipiers d'*Opus International* adoptent le rôle de reporters dans la rue, afin de livrer dans le septième numéro de la revue des commentaires « à chaud » sur le thème de la violence. Dans son article « Le monde est aux violents », faisant office de note éditoriale, Jouffroy écrit plein d'emphase : « Il faut être génial ensemble ou renoncer à la révolution. Il faut tout détruire ensemble, ne rien laisser sur les champs où nous opérons, devancer ensemble tous les événements qui vont changer toutes les règles du jeu [...]. Ce numéro est donc dédié à celui, à celle qui, debout sur un trottoir, le feuillètera, la rage au cœur, et ne s'en contentera pas⁸. »
- 5 Cependant, à cause des grèves, le numéro ne paraît finalement qu'en juin dans les kiosques, au moment où se préparent déjà les nouvelles élections législatives, où l'essence est revenue dans les stations-service et où la Sorbonne et l'Odéon finissent par être évacués.

Alain Jouffroy, « Le monde est aux violents », *Opus International*, n° 7, juin 1968, p.10-11, fonds Anne Dagbert [ADAG-PER] © Fusako Jouffroy

- 6 Après avoir rédigé dès le mois d'avril un article pour appeler, de manière prémonitoire, à « la grève de la culture contre l'État⁹ », Pierre Restany organise le 18 mai, avec le soutien de François Pluchart et Otto Hahn, la fermeture du Musée national d'art moderne, « cimetière¹⁰ » d'une culture dépassée depuis longtemps. Mais au lieu de la prise historique d'une « Bastille » de la culture, l'acte contestataire se limite à une pancarte accrochée sur la porte du musée, déjà fermé par précaution, et se solde par une convocation de l'instigateur devant le Comité d'agitation culturelle de la Sorbonne¹¹. Pour sa part, Michel Ragon s'engage dans les débats sur les réformes de l'enseignement de l'art et de l'architecture, ce qui lui vaut des controverses avec les occupants des Beaux-arts, comme il le rappellera un peu plus tard : « Bien sûr, les critiques d'art furent contestés encore plus violemment que les artistes, pendant la révolution de Mai. Encore plus, parce qu'ils ne l'étaient pas seulement par les étudiants qui contestaient les artistes, mais aussi par les artistes contestés par les étudiants¹². » Au sein de l'AICA, dont il préside la section française, sa position militante ne fait pas non plus l'unanimité, de sorte que certains n'hésitent pas à parler de la « "Ragonnerie" et ses sottises décisions de mai-juin¹³ ». Affirmant ses convictions personnelles, Ragon finit par démissionner le 10 juin de sa responsabilité en tant que commissaire général du pavillon français à la Biennale de Venise « en raison des actuelles attitudes réactionnaires du Gouvernement de la V^e République¹⁴ ». Le 20 mai, il avait lancé un dernier appel au ministre des Affaires culturelles pour se désolidariser des « matraqueurs » : « Nous adjurons André Malraux d'enlever sa livrée de ministre maculée par l'abominable répression policière et de venir en personne à la Sorbonne libérée, parmi les étudiants idéalistes et lucides qui ont cru en ses livres. Nous l'adjurons de venir prendre la parole sous les portraits de Trotsky, de Guevara et de Mao¹⁵. »

- 7 Faute de réponse du ministre et indigné par l'expulsion de l'artiste argentin Julio Le Parc ainsi que d'autres artistes d'origine étrangère¹⁶, Ragon se désiste de Venise. En décembre 1968, Gérard Gassiot-Talabot marchera encore dans son sillage, en démissionnant de sa fonction de responsable de la sélection française de la X^e Biennale de São Paulo¹⁷.

Jeanine Warnod, « Des artistes de l'Ecole de Paris menacés d'expulsion », *Le Figaro*, 14 juin 1968, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37/62] © Jeanine Warnod

- 8 L'engagement des critiques en 1968 oscille entre contestation et solidarité, dévoilant des trajectoires individuelles marquées bien plus souvent par l'adversité que par l'unisson des causes communes. Si les critiques à l'âme révolutionnaire subissent « le désespoir de juin¹⁸ » tel le revers de l'euphorie du Mai français, il faut attendre l'invasion tchécoslovaque par les forces armées du Pacte de Varsovie dans la nuit du 21 août, pour accuser de plein fouet le retour à l'ordre imposé par les pouvoirs politiques. Ni l'insurrection de Budapest en 1956, ni la construction du Mur de Berlin en 1961, ni même l'écrasement violent de la révolte étudiante polonaise en mars 1968¹⁹ n'avaient su provoquer une telle vague d'indignation et de solidarité internationale que l'on retrouve dans des missives et articles échangés de part et d'autre de l'Europe²⁰. Sans doute a-t-il fallu passer par l'expérience effervescente de Mai pour que les milieux intellectuels occidentaux se sentent directement visés par ce déchirement des idéaux révolutionnaires sur fond communiste. Une lettre du critique pragois Jiří Padrta à Restany en témoigne : « C'est un beau bilan de cette amitié avec l'URSS avec [la]quelle on vous avait "nourri" sans cesse depuis 20 ans. Je me souviens avec une certaine émotion [de] votre chère petite révolution de Paris si chantée [...] par nous tous – et je compare avec nos expériences des 5 jours passés. Quelle différence²¹. »
- 9 Alors que l'heure est aux bilans acerbes, Pierre Restany tire de son expérience 68 une conclusion, partagée par nombre de ses collègues, prônant dès lors la liberté

individuelle comme seul salut : « Le véritable engagement critique ne consiste pas à obéir aux mots d'ordre de tel ou tel parti, voire de tel ou tel groupuscule, mais de se conduire en homme libre et d'assumer ses responsabilités individuelles dans le contexte confus et passionnel de l'action collective. En agissant ainsi on risque fort de se trouver isolé à contre-courant ou en proie aux attaques des révolutionnaires professionnels qui ont une fois pour toutes confisqué la révolution à leur profit. Qu'importe²² ! »

NOTES

1. Voir à ce titre la programmation des manifestations organisées pour l'année 2018 par plusieurs institutions parisiennes partenaires en hommage à Mai 68 (<http://www.soixantehuit.fr/>). Cet article prend appui sur une recherche collective menée dans le cadre du programme PRISME (EA 1279 Histoire et critique des arts/Archives de la critique d'art/Fondation de France/MSHB/Région Bretagne). L'auteure remercie chaleureusement l'ensemble des étudiant·es du Master recherche « Histoire et critique des arts » de l'université Rennes 2.
2. Voir *1968 : la critique d'art, la politique et le pouvoir*, publication en ligne du séminaire de recherche du programme PRISME (septembre 2017-avril 2018). Sous la dir. d'Antje Kramer-Mallordy. <http://acaprisme.hypotheses.org/1568>
3. L'exposition ambitieuse au Ludwig Forum für Internationale Kunst (Aix-la-Chapelle) *Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen* (20 avril-19 août 2018), sous la direction d'Andreas Beutin et Eckhart Gillen, propose une approche internationale salutaire, inscrite dans une chronologie longue allant de 1958 à 1972.
4. Beutin, Andreas. Gillen, Eckhart J. « Vorwort und Dank », *Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen*, p. 10
5. L'invasion tchécoslovaque par l'armée du Pacte de Varsovie intervient lors de l'organisation de l'événement, « première biennale des jeunes artistes Est-Ouest », et incite des artistes, sous l'égide d'Alex Mlynářčik et Erik Dietmann, à organiser le boycott de la biennale. Lettre d'Alex Mlynářčik et Erik Dietman (Appel au boycott de la Biennale Danuvius 1968), 22 août 1968, fonds Restany [PREST.XSEST05/33-34].
6. La 20^e Assemblée générale de l'AICA International fait l'objet du colloque, organisé par Richard Leeman, *68/18 Situation de la critique d'art* les 6 et 7 décembre 2018 à l'université Bordeaux Montaigne.
7. Restany, Pierre. manuscrit *Livre blanc - Objet blanc*, chapitre « Où en est la critique d'art aujourd'hui ? », 1968, fonds Restany [PREST.XSIT26 (124)]
8. Pradel, Jean-Louis. « 68-78 », *Opus International*, n°66-67, printemps 1978, p. 10
9. Jouffroy, Alain. « Le monde est aux violents », *Opus International*, n°7, juin 1968, p. 10
10. Restany, Pierre. « Je vote la grève de la culture contre l'Etat », *Planète*, n°40, mai-juin 1968, p. 161-165
11. Restany, Pierre. « Une Autre Bastille à abattre ; le musée d'art moderne », *Combat*, 18 mai 1968
12. Voir aussi : Tenèze, Annabelle. « Art et contestation : Pierre Restany et Mai 68 », *Le Demi-Siècle de Pierre Restany*, Paris : Ed. des Cendres ; INHA, 2009, p. 141-156. Sous la dir. de Richard Leeman
13. Ragon, Michel. « L'artiste et la société », *Art et contestation : témoins et témoignages. Actualité*, Bruxelles : La Connaissance, 1968, p. 35

13. Lettre de Jean Bouret à Jacques Lassaigne, 4 septembre 1968, fonds AICA International [AICAI THE CON022-05-01]
14. Lettre de Michel Ragon à Gaston Diehl de l'Association Française d'Action Artistique du 10 juin 1968, fonds Ragon [FR ACA MRAGO TOP003]
15. Ragon, Michel. « Malraux, rejoignez-nous », *Combat*, lundi 20 mai 1968, p. 7
16. Le 6 juin 1968, sur le Pont de Saint-Cloud, Julio Le Parc, Hugo Demarco, Rodriguez Cibaja, Jean-Ange M'sika et Lucien Tayeb sont arrêtés par la police à la sortie de l'autoroute qui mène aux usines Renault de Flins, où des émeutes s'apprêtent à éclater. Voir notamment : Warnod, Jeanine. « Des artistes de l'Ecole de Paris menacés d'expulsion », *Le Figaro*, 14 juin 1968 ; « Protestation à la suite de l'expulsion de cinq artistes peintres », coupure de presse sans date, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37/63]
17. C. D., « Neuf peintres indociles », coupure de presse datée de décembre 1968, fonds Cabanne [PCABA.THEPO 003/9]
18. Jouffroy, Alain. « L'Aventure 1967-68/1978 », *Opus International*, n°66-67, printemps 1978, p. 14
19. Parmi les rares réactions éditoriales, la revue *Opus international* publie un « Spécial Pologne » (n°6, avril 1968), mais qui a déjà été préparé en amont des événements.
20. Parmi les déclarations de solidarité, voir entre autres l'article de Raoul-Jean Moulin, « Aussi longtemps que durera cette nuit du 21 août », *Opus International*, n°9, décembre 1968, p. 13-14, ainsi que le compte-rendu de la 20^e Assemblée générale de l'AICA, Bordeaux, fonds AICA International [FR ACA AICAI BIB IMP028].
21. Lettre de Jiří Padrta à Pierre Restany, 29 août 1968, fonds Pierre Restany [PREST-XSEST13/28-30]
22. Pierre Restany, extrait du manuscrit *Livre blanc-Objet blanc*, chapitre « Où en est la critique d'art aujourd'hui ? », 1968, fonds Restany [PREST.XSIT26 (126)]

AUTEUR

ANTJE KRAMER-MALLORDY

Antje Kramer-Mallordy est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2. Ses recherches s'intéressent aux circulations transnationales de l'art et de la critique après 1945, aux discours sur l'art et aux rapports entre avant-gardes et néo-avant-gardes. Dans le cadre du programme de recherche *PRISME : la critique d'art, prisme des enjeux de la société contemporaine (1948-2003)* qu'elle coordonne depuis 2015 aux Archives de la critique d'art, elle a récemment organisé le colloque international *Reframing the (Art)World/Redéfinir le monde (de l'art)* à l'université Rennes 2 (11-12 octobre 2018), donnant lieu à la publication des actes. Pour plus d'information : <https://acaprisme.hypotheses.org/>.